

Ce livre se destine à tous ceux qui, comme les auteurs ci-inclus, cherchent à s'exprimer dans une langue qui leur est autre. Leur parcours s'illustre dans ces pages pour en inspirer d'autres chez ceux qui osent tenter la même aventure.

À suivre..

Anthologie collec
cours de Franç
en hiver 2012, M

À suivre...

Français 335, hiver 2012

(éd. George Hoffmann)

Tous droits réservés © 2012 aux auteurs respectifs

ISBN:
ISBN-13:

DEDICACE

à tous ceux qui,
comme ces auteurs,
cherchent à s'exprimer
dans une langue
qui leur est autre.

TABLE DE MATIERES

	Avant-propos	i
1	La chambre de mon enfance Lindsay Brunner	1
2	L'après-midi dans la ruelle pendant l'été Courtney Grant	2
3	Le rouge Alex Ziegler	3
4	Le violet -- une couleur indécise Jessica DeJong	4
5	Perverbes Agne Sriubaite	5
6	Méduse Allison Epstein	6
7	Les aphorismes Courtney Grant	7
8	Méditation sur une tasse de café Lindsay Brunner	8
9	Le lapin pourpre Jessica DeJong	9
10	Traité scientifique	10-12

	Alex Ziegler	
11	Noir Agne Sriubaite	13
12	Aphorismes Allison Epstein	14
13	Le cabinet du médecin Siliva Raithel	15
14	Aphorisme Kylee Stair	16
15	La langue de bois Olivia Sieracki	17
16	Les haïkus Abra Guo	18
17	Le Guide officiel sur les maladies psychiatriques Silvia Raithel	19
18	La couleur qu'on ne voit pas Joe Gilbert	20
19	Agnan en Angleterre Tessa Adzemovic	21-2
20	Nouvelle sur Milan et Mansequier Kylee Stair	23
21	Mots-valises	24

	Olivia Sieracki	
22	L'Histoire de Pierre Arienne Bowman	25
23	Le bon dîner Kristie Park	26
24	Le Mikey Mikey Chung	27
25	Un pastiche de Camus Abra Guo	28
26	Les Etats-Unis Joe Gilbert	29
27	Manesquier et Milan La'cole Robinson	30-3
28	La couleur bleu Patrick Berryer	34
29	Fuchsia rose : la couleur, la fleur, la femme Tessa Adzemovic	35
30	Le crayon Kristie Park	36
31	Le vieux roi et le loup Arienne Bowman	37
32	Bleu	38

	Olivia Horn	
33	Damnation La'cole Robinson	39
34	L'Étranger Mikey Chung	40
35	Une mouche sur le mur Patrick Berryer	41
36	La chambre de jeunesse Olivia Horn	42
37	Une réunion de famille peu ordinaire (exercice collaboratif)	43-54

AVANT-PROPOS

Merci à Jennifer Bonnet, James Ottaviani et à Terri Geitgey qui ont bien voulu encadrer les efforts de cette classe grâce aux ressources de l'imparable bibliothèque d'Hatcher.

1 LA CHAMBRE DE MON ENFANCE

Un certain confort et chaleur m'enveloppent lorsque je me perds dans les rêveries de mon enfance et des chambres que j'avais habitées ; où une maison apparaissait comme un château, blanc et imposant, dans lequel ma chambre de coucher s'incarnait comme un lieu secret, situés entre deux autres chambres, mon petit espace connaissait seulement ma présence ; où les escaliers de serviteur hors de la cuisine conduisait le plus rapidement à ma retraite qui s'allumait faiblement par deux petites fenêtres endormie, fermées en croûte de neige (comme deux yeux en luttant à surmonter le sommeil et à rester ouverts), et lorsque la lumière du sol qui brillait à l'extérieur disparaissait, la froideur du plancher de bois glaçait mes orteils, qui aspiraient immédiatement à mon lit, qui chaque nuit m'enveloppe dans une étreinte de flanelle ; alors que les couvertures caressaient mes joues, les sons des traces de ma mère et l'écho de sa berceuse résonnaient dans mes oreilles, et la fatigue complète d'un enfant pénétrait tout le corps, qui s'insérait parfaitement dans un petit lit qui sentait si grand à cette époque ; lit qui symbolisait la fin redoutée d'un jour de jeu, mais au matin semblait le lieu le plus cher du monde ; lieu où je sentais la présence réconfortant de mes frères et mes sœurs dans les chambres à chaque côté de la mienne, mais où les placards semi vides tenaient un élément de la peur ; mais ce à quoi mon corps luttait auparavant devinait accueillant, et comme le sommeil me surmontait l'odeur légère de poussière et le parfum de ma mère me remplissaient les narines, et le son du vent contre mes fenêtres m'apaisait à dormir, sûre et chaleureuse, confortable et heureuse.

-- Lindsay Brunner

2 L'APRES-MIDI DANS LA RUELLE PENDANT L'ETE

Le chat paresse sur l'appui de fenêtre, il regarde la ruelle tranquille. De l'autre côté de la ruelle, il y a un couple qui regardent fixement les uns des autres en face de leur baie vitrée, comme si dans un affichage. Il s'agit d'une journée parfaite, le soleil réchauffe les allées asphaltées identiques de la banlieue moderne, il y a une rosée brillante sur les pelouses parfaitement entretenues. Les nuages d'orage se profilent à l'horizon, mais ils ne sont pas encore là. Le chat ronronne comme une douce brise entre par la fenêtre, ébouriffant sa fourrure douce, il laisse échapper un soupir comme il s'installe dans sa sieste. Juste en face la femme hurle de rage comme elle jette sa tasse de thé sur sa table de salle à manger, parfaitement polie, pendant que son mari, impuissant à l'arrêter remet les choses en place avec une grande honte. Comme les fragments de la porcelaine fracassent, l'homme lève la tête, un coup d'oeil de la défaite totale ; les yeux de sa femme sont un bleu glacé pourtant brûlants avec émotion. Un avion gronde dans le ciel. Le chat s'étire et baille ses pattes paresseusement, à peine troublé par le bruit soudain. Le couple est gelé, l'un avec la culpabilité et le regret et l'autre avec une douleur qui pénètre plus profondément que toute douleur physique. Le mari brise le silence en regardant l'avion qui semblait échapper à la nuée d'orage, quelle ironie que cela doit être pour lui. Une mouche est coincé à l'intérieur de la moustiquaire, le chat l'entend et il raille, il la pousse légèrement et ensuite, se jette sur elle. Au-delà du corps sans vie de la mouche, la pluie tombe sur la ruelle, un crépitement de tonnerre rend la présence de la tempête apparente. Le mari claque sa porte d'entrée, et démarre alors que sa femme se trouve dans leur salle à manger, regardant la pluie et serrant un morceau de porcelaine.

-- Courtney Grant

3 LE ROUGE

La couleur rouge existait pendant les temps mauvais du monde.

Avec chaque guerre qui s'est produit les hommes ont perdu le sang.

À la révolution aux Etats-Unis, les américains ont perdu leur sang rouge mais moins que les soldats anglais qui portaient les chemises rouges.

Comme les communistes gagnaient le pouvoir, ils refoulaient les personnes qui essaient les arrêter.

Même si il y a des croix rouges aider les soldats, ils continuaient encore au enfer.

D'un autre part les humaines qui font de la chasse au Canada est-ce qu'il va au enfers après il mange le sang des animaux ?

-- Alex Ziegler

4 LE VIOLET -- UNE COULEUR INDECISE

Le violet, une couleur de mauvaise et de bonne.

Fait de rouge et de bleu, sang nouveau et sang vieux.

Ces nombreux tons peuvent être découverts parmi les ecchymoses qui jonchent sur la peau d'une victime d'attaque ou parmi les fleurs d'un jardin d'été.

L'orchidée ou le chardon. Le lilas ou le crocus d'automne.

Le visage d'un homme qui ne peut pas respirer.

La couleur du cœur donné aux soldats blessés.

Une couleur partagé entre les fous du carnaval et la royauté.

Une couleur de mystère et de divinité.

L'améthyste et l'aubergine. Un crépuscule rare ou une lumière noire.

Quelque chose de génial, quelque chose de banal.

Une couleur déchiré.

-- Jessica DeJong

5 PERVERBES

« Loin des yeux, on en voit la queue. »

« On ne peut pas avoir le beurre et l'amour tendre. »

« Qui se ressemble, s'en va de même. »

-- Agne Sriubaite

6 MEDUSE

Méduse La colère ne peut rien accomplir, et elle commence à disparaître, peu à peu, s'écoulant avec la rivière de sang. Je sens la danse sporadique de mes cheveux qui veulent toujours attaquer, mais ils ont manqué leur opportunité. Les yeux sont devenus aveugles, inutiles comme ceux d'une vieille. J'entends toujours le mouvement de ce jeune guerrier arrogant, son épée à la main. Hélas, le regret ! Je suis certaine qu'il possède la beauté qui était la mienne, il y a toutes ces années. Peut-être qu'il m'aurait regardée, m'aurait considérée, s'il avait su qu'une fois j'étais une jeune femme, que je n'étais pas une monstre de naissance. Personne n'en est : c'est la fil du temps qui catalyse la métamorphose. La beauté, l'épée la plus mortelle du monde. Est-ce qu'il est ordinaire qu'on devienne plus philosophique après avoir été égorgé ? Les serpents cessent leur mouvement agité, ou peut-être que je deviens sourde ainsi qu'aveugle et décapitée. Ils muent leurs peaux, soudainement nues et vulnérables. Ce qui se cache derrière le miroir d'or, le bouclier de Persée qui m'a vaincue, j'ignore, mais mon ignorance ne demurera plus longtemps. J'imagine qu'il soit mieux ainsi. Dans le noir complet je sens le vent de la mer, la sensation douce qui me rappelle de la plage au bord de laquelle je suis née, et le fil de l'eau est en train de m'y amener... Et là-bas, sur cette plage, je me sens encore belle.

-- Allison Epstein

7 LES APHORISMES

Les phrases avec le moins de mots ont souvent le plus grand sens.

Le silence est le bruit le plus fort.

Les larmes ne représentent pas une personne faible, mais quelqu'un qui avait été fort pendant trop longtemps.

Il n'y a pas suffisamment de diamants dans le monde pour satisfaire à un voleur.

Une bonne compréhension de votre mère est une bonne compréhension de vous-même.

La beauté existe partout, même dans les endroits les plus désespérées, tout ce qu'on a à faire est d'ouvrir les yeux et voir.

On n'a besoin des autres que pour qu'ils aient besoin de nous.

Il y a des livres qui racontent des histoires et des visages qui racontent une épopée.

Les choses qui nous apprécions le plus dans la vie ne sont pas vraiment des choses.

--Courtney Grant

8 MEDITATION SUR UNE TASSE DE CAFE

L'énergie, c'est la vie.
La chaleur est vivifiante, rafraîchissante. Les couleurs
Tourbillonnent, en faisant une crème brune contre
Le métal argenté frais d'une cuillère. Le lait, la nourriture
Douce qui donne la vie devient l'énergie chaude, et

L'énergie, c'est la vie.
Tant des mains cherchent pour elle. Les mains
Vielles, avec la peau fissuré, sèche, fendue, et rugueuse.
Les mains jeunes, douces et lisses.
Ce liquide les rend tout le monde jeune, parce que

L'énergie, c'est la vie.
À la fois doux et amer, satisfaisant de profiter et terrible
De manquer. Le café incarne la vie elle-même, pleine de chaleur
Et vitalité, jusqu'à ce qu'elle ne soit plus.
Les marcs noirs de café ressemblent à
La saleté sur une tombe, les gouttes le long de la tasse aux larmes sales.

L'énergie, c'est la vie, sauf qu'aucune source n'est éternelle.

-- Lindsay Brunner

9 LE LAPIN POURPRE

Un beau lapin blanc épuisé s'assit sur le sol froid et sale de sa cellule. *C'est inutile !*, pensa le lapin, Aiden, *je ne vais jamais retrouver ma famille et ma ferme.* Aiden fut emprisonné il y a trois mois pour mener une révolution contre la reine, Sophia, belle et malfaisant. Sophia lui transforma en petit lapin blanc jusqu'à ce qu'Aiden renoncerait sa révolution et agréerait à devenir son général d'armée. Aiden jeta un coup d'œil autour de lui en regardant les os et la chair en décomposition des autres jeunes hommes forts et braves qui eurent le courage de refuser la reine. On ne peut pas imaginer la puanteur de décomposition et des liquides organiques qui a pénétré dans les murs et le sol de cette cellule noir. Une puanteur intensifiait par le nez de lapin d'Aiden. Au fond de la cellule, Aiden vit les yeux brillants des loups sanguinaires qui voulaient lui dévorer. Chaque jour, le gardien ajoutait un autre maillon dans la chaîne de chaque loup. Chaque jour, les loups avançaient petit à petit vers le petit lapin blanc. *Combien de temps encore puis-je survivre ?* se demanda Aiden.

Le cœur d'Aiden se serra alors que ses oreilles élargies entendirent des pas légers qui descendirent l'escalier noir et sombre. « Houhou ! Aiden, mon joli lapin ! Je m'impatiente contre vous. Avez-vous décidé de devenir mon général ? », dit la reine dans sa voix angoissant et douce. « Jamais ! », répondit Aiden. « J'ai déjà brûlé ta ferme et tué ta famille. Vous n'avez rien chez soi maintenant. Pourquoi pas resté ici avec moi et utilisé ta rage pour mener mon armée ? » « Jamais ! », dit Aiden avec plus de force, « Je préférerais mourir ! ». « Comme vous voudrez ! », cria Reine Sophia. Elle coupa les chaînes qui maîtrisaient les loups et ils bondirent. Le petit lapin pourpre fut allongé inanimé sur le sol froid et sale de sa cellule.

-- Jessica DeJong

10 TRAITE SCIENTIFIQUE

Introduction

L'inactivation des enzymes par des molécules qui imitent leurs substrats fournissent un rôle important au sujet du mécanisme de l'enzyme et peuvent identifier les résidus dans le site actif qui jouent un rôle pendant la catalyse. Le dispositif des inhibiteurs spécifiques du enzyme des maladies est un but important pour le développement de nouveaux médicaments et par conséquent le secteur pharmaceutique. L'objectif de cette expérience est d'identifier l'inactivation du chymotrypsin par le tosyl-L-phenylalanine chloromethyl ketone (TPCK).

Le Chymotrpsin est une protéase serine qui participe à la digestion des protéines du bide. Il exprime une préférence plus forte pour des chaines peptides que pour les résidus hydrophobiques comme phénylalanine et tyrosine. Puisqu'il est abondant et facilement isolée, c'était une des premiers protéases qui étaient découvertes, et elle a été utilisée comme l'archétype pour étudier cette classe de protéases. Cependant, les protéases sont connues maintenant de jouer des rôles plus larges dans des processus biologiques comme la dégradation des protéines endommages d'une cellule et le développent des maladies comme le VIH.

Même si le Chymotrypsin a été évolué pour hydrolyser des liaisons amides, peptides et protéines, l'enzyme hydrolyse aussi les esters qui forment le bas des réactions qui ont le p-nitrophenyl acétate comme substrat. L'hydrolyse des esters relâche le p-nitrophenyl qui forme un p-nitrophenolate jaune dans un environnement basique. Par conséquent, l'hydrolyse de p-nitrophenyl acétate peut être surveillée par l'augmentation de l'absorbance à 412 nm comme une fonction du temps en utilisant la spectrométrie. L'augmentation du taux est proportionnelle au taux de l'hydrolyse du substrat par l'enzyme et le nombre des sites actifs présents. L'expérience au laboratoire montrera si l'inhibition du Chymotrupsin par le tosyl-L-phenylalanine dépend du temps et si elle est irréversible ou si l'inhibition peut être ralentie ou prévenue par le substrat ou son analogue.

Méthodes

L'essai de l'activité du Chymotrypsin

A suivre...

Le p-nitrophenyl acétate n'est pas stable dans l'eau donc avant l'essai pour déterminer l'activité de l'enzyme le taux non-enzymatic de l'hydrolyse doit être déterminé. La cuvette a été normalisée avec une solution buffer avant le début de la mesure du bruit de fond du p-nitrophenyl acetate hydrolyse. Cette mesure a été soustraite de chaque taux d'enzyme. Le Chymotrypsin a été ajouté au p-nitrophenyl acetate et au tampon de dosage et les changements de l'absorbance ont été enregistrés.

L'inactivation du Chymotrypsin par le TPCK

Le TPCK a été ajouté au Chymotrypsin. Des échantillons de la réaction ont été prises, et le buffer inactivation a été ajouté au mélange pour arrêter l'inactivation de l'enzyme par le TPCK. Comme le dernier processus, le p-nitrophenyl a été ajouté au mélange pour déterminer l'absorbance à 412 nm.

Résultats

Quant à la façon cinétique, le spectromètre fixait à 412 nm l'activité de l'enzyme du chymotrypsin désinhibé dans une solution de 1 mL. Cet analyse a été répétée trois fois pour obtenir une estimation précise et pour tenir compte d'erreur. La moyenne de l'activité spécifique a été déterminée à 4.125 $\mu\text{mol}/\text{min}/\text{mg}$ en utilisant les calculs suivants.

L'Absorption moyenne = .02475 abs/min

Loi de Beer-Lambert

$A = \epsilon bc$; $\epsilon = 15000 \text{ M}^{-1}\text{cm}^{-1}$, $b = 1\text{cm}^{-1}$; $c = \text{concentration}$

$$C = \frac{(.0323 \text{ abs}/\text{min})}{((15000 \text{ M}^{-1}\text{cm}^{-1}) \times 1\text{cm}^{-1})} = 2.15 \mu\text{M}/\text{min} = 0.00215 \text{ mMol}/\text{min}$$

$$V_{\text{max}} = 2.15 \mu\text{M}/\text{min} = 0.00215 \text{ mMol}/\text{min}$$

$$\text{L'activité Spécifique} = \frac{(0.00215 \text{ mMol}/\text{min}) \times (1000 \mu\text{mol}/1\text{mMol})}{.4 \text{ mg}} = 5.39 \mu\text{mol}/\text{min}/\text{mg}$$

$$\begin{aligned} k_{\text{cat}} &= V_{\text{max}} / [\text{Et}] = \\ &= \frac{(0.00215 \text{ mMol}/\text{min})}{((.4\text{mg} \times (1\text{g}/1000\text{mg})) \times (1 \text{ mol}/23000 \text{ Da}) \times (10^6 \mu\text{mol}/1\text{mol}))} \\ &= 2.07 \text{ mol du substrat catalysé}/\text{second} \end{aligned}$$

L'inactivation du chymotrypsin par le TPCK

Pour déterminer l'inactivation du chymotrypsin par le TPCK, trois expériences ont été effectuées pour évaluer l'inactivation du chymotrypsin avec seulement le TPCK, sans TPCK et BSA +TPCK. Trois volumes des réactions ont été préparés, et les absorbances ont été recueillie pendant une heure. Aux intervalles du temps s'étendant de 0 à 75 minutes, une réaction à

0.167 mL a été retirée et désactivée avant l'analyse de l'absorbance avec l'addition du 0.5 mM p-nitrophenyl acétate dans la solution du tampon.

Le traitement contrôle a eu le bas taux constant (k) = 0.001127 ce qui indique que l'absorbance a diminuée moins pendant l'analyse, ce qui indique qu'il a été inhibé. Le traitement avec le TPCK a eu un taux constant de 0.009822 et avec les TPCK +BSA, 0.0072599. Puisque les TPCK +BSA a eu un bas taux constant, il a inhibé l'action du chymotrypsin moins que le TPCK sans le BSA. Cependant, on a besoin de plus de répétitions avant la conclusion finale peut être déterminante. L'enzyme est inactivé plus tard après l'addition du BSA. Les données se sont conformées à la courbe, mais les erreurs ont été présentées dans toutes les figures. Cependant, le BSA avec le TPCK a eu le moins d'erreurs parce que l'analyse s'est améliorée après le traitement contrôle et le traitement avec le TPCK. Cependant, la courbe correspond aux données donc il y a des conclusions probantes.

Conclusion

Le chymotrypsin a eu un V_{max} – 2.15 $\mu\text{M}/\text{min}$, l'Activité = 5.39 $\mu\text{mol}/\text{min}/\text{mg}$, et k_{cat} = 2.07 mol du substrate catalysé par seconde. Le chymotrypsin est moins inhibé quand ni TPCK ni le TPCK +BSA ne sont pas inclus. L'addition des TPCK + BSA diminuait l'effet d'inhibition à cause du TPCK. En comparaison à l'analyse du Chymotrypsin seule, TPCK +BSA a eu une haute inhibition. Les activités des enzymes analysés montrent des activités plus que les 5.39 $\mu\text{mol}/\text{min}/\text{mg}$ attendus pour l'activité spécifique. Les résultats pourraient être décalés par erreur. En revanche, le pause au début a eu des valeurs moins que les 5.39 $\mu\text{mol}/\text{min}/\text{mg}$ attendus. Ces résultats ont été probablement causés par les durées différentes pendant lesquelles les échantillons ont été exposés avant les calculs du spectromètre. Les valeurs des BSA +TPCK étaient plus précis que les autres parce qu'ils étaient les dernières échantillons. À l'avenir, il serait important d'essayer un autre traitement contrôle avant l'achèvement des trois analyses. L'analyse indique que quand plus d'intervalles ont été testés, les résultats s'adaptent mieux à la courbe.

-- Alex Ziegler

11 NOIR

C'est d'abord la fin – la fermeture des yeux,
L'obscurité du ciel de la nuit
Quand les étoiles étincelantes ne font qu'assombrir le monde.

C'est la morte venue à son heure
Car les heures sont toutes les siennes.

C'est la douleur et la tristesse profonde
Que nous ressentons lorsque l'absence nous fait se souvenir
De ce que nous ne pouvons plus trouver –
Les couleurs vives d'un sourire, les traits oubliés d'un visage,
L'intimité d'une étreinte ou les yeux d'un amour perdu.

Mais dans ces yeux, dans leurs iris sombres qu'on ne peut jamais oublier
On trouve l'immensité de l'âme prête à donner vie aux sentiments nus
Comme la terre mouillée après la pluie.

-- Agne Sriubaite

12 APHORISMES

- 1) Il faut plus de sagesse pour ne rien dire que pour révéler les secrets du monde.
- 2) Le bonheur n'est qu'un rêve du feu d'artifice pendant un orage.
- 3) Selon les ivrognes, il n'y en a pas.
- 4) L'amour est à l'amitié ce que le gâteau du chocolat est au bon repas.
- 5) Le miroir est un vieillard grincheux qui a vécu trop longtemps pour dire des pieux mensonges.
- 6) Nous connaissons ce que nous aimons, mais personne n'aime ce qu'il connaît.
- 7) Les meilleurs amis sont nos plus sévères détracteurs.

-- Allison Epstein

13 LE CABINET DU MEDECIN

Médecin : « Quel est le problème? »

Patient : « Je n'ai pas réussi à atteindre une promotion au travail. »

Médecin : « Eh bien, regardons ... s'il vous plaît, asseyez-vous sur la table d'examen. L'apparence de vos dents est bon ... bien espacées et récemment blanchies. Votre corps est sain. Vous êtes mince et tonique. Vos ongles semblent être en bon état ... récemment manucurés. Votre peau est ok. Vous l'hydratez et l'exfoliez évidemment. Je prescris une crème solaire un peu plus faible. La couleur de votre peau est trop claire pour vos cheveux et vos yeux. Je prescris aussi des faciaux mensuels à un salon. Cela va extraire toutes les impuretés de votre peau. Vos pieds également ont besoin de plus de soins. Il semble que vous n'avez pas eu une pédicure pendant plusieurs semaines. Je vais vous donner une prescription bimensuelle. Vos sourcils semblent être récemment ciré, et vous n'avez pas des poils inappropriés à partir du cou. En ce qui concerne vos cheveux, nous avons un problème très grave. Vous avez besoin, désespérément, des plusieurs cours de traitement kératine et une coupe de cheveux chic. Je vais vous écrire un renvoi pour voir le Dr Kline. Il vous aidera avec ce problème. Vous aurez aussi besoin d'aide pour votre garde-robe. Vos chaussures n'ont pas de talon assez haut, et votre jupe ne s'accorde pas à votre silhouette. Je vais vous écrire une référence pour voir le Dr Anne pour cela. Elle vous aidera à trouver des vêtements plus appropriés et vous aidera à trouver des cosmétiques correspondants. Avez-vous des questions? »

Patient : « Quand vais-je guérir? »

Médecin : « Retournez au bout de six mois si vous êtes toujours malade. »

-- Silvia Raithel

14 APHORISME

Afin d'être aimé, il faut d'abord aimer.

-- Kylee Stair

15 LA LANGUE DE BOIS

Mes chers compatriotes de la France et du Canada, j'ai envie de vous raconter l'histoire d'une question de notre temps qui est devenue très près de mon cœur, et cette notion reflète les intérêts de tous les acteurs qui rendent aussi compte que nous allons tous tomber sur ce problème qui n'est plus assez petit qu'on avait espéré. Cela dit, c'est à nous d'affronter les faits inexcusables qui sont les résultats d'une diminution de participation dans le contrat qui était accordé au peuple français à cause de notre besoin et de notre attachement à la solidarité ; un tel principe que je ne serai jamais prêt à céder, certainement au cas où le respect interculturel d'une nation serait attaqué par les habitants d'un état perdu du dernier siècle. Le point de vue interculturel nous fait maintenir et soutenir la liberté de la question essentielle qu'on avait raison de contribuer à la paix mondiale pour garder l'inviolabilité de l'union. Que l'on peut aussi remettre en cause la proximité de l'espace inévitable de nos ennemis, mais particulièrement nos amis, et les similarités que nous rejoignent dans l'effort définitif et la lutte pour la conviction et l'égalité, les aspects de notre humanité auxquelles nous nous sommes habituées. Maintenant, il devient ma responsabilité de discuter une autre partie de notre nation unie qui appartient à la socialisation individuelle et à la société entière ; ceux que nous font face à la réalité d'un pays définitif qui peut être partagé par d'autres cultures-alors désormais avec nos coutumes à la main de la mondialisation, faut-il les mettre en tête ou les laisser partir de plein gré ?

-- Olivia Sieracki

16 LES HAÏKUS

Une ronde forme
Au bout des branches minces
Le fruit juteux tombe

Couverte de l'or
Le poisson lustré nage
Dans l'eau claire et frais

Hésitante et pale
Les fleurs de cerisier
Sous un ciel parfait

Invisible, rien
La fourmi porte un fardeau
Un brin d'herbe vert

Terre desséchée
La langue veut goûter la vie
Tout d'un coup, la pluie

-- Abra Guo

17 GUIDE OFFICIEL SUR LES MALADIES PSYCHIATRIQUES

Le lundi – qui veut dire le jour après le dimanche – est, et chaque personne équilibrée est d'accord avec ceci, de très loin, le plus tragique des sept jours de la semaine. Par conséquent, si vous rencontrez quelqu'un qui est heureux pendant un lundi, vous pouvez savoir avec certitude que cette personne est bipolaire.

Le chocolat était un don spécial de Dieu aux gens. Il est divinement prédestiné à rendre les gens heureux. Par conséquent, si quelqu'un n'aime pas le chocolat, il ou elle est, très certainement, déprimé.

Il a été prouvé médicalement que les orchestres à cordes amènent les gens à dormir après, au plus, soixante secondes. Si ce n'est pas vrai pour quelqu'un, alors vous devez soupçonner le TDAH.

Personne ne peut voir ou entendre le Dieu. Si quelqu'un (par exemple Rick Perry) pense qu'il peut le faire puis cela indique la schizophrénie. Une telle personne ne devrait pas occuper une charge publique.

Le cirque est un plaisir. Il n'est pas effrayant. Si quelqu'un a une peur des clowns puis cette personne souffre de crises de panique.

Personne ne devrait considérer arbitrairement leur téléphone portable plus d'une fois au cours d'une période de cinq minutes. Si quelqu'un fait cela, lui traite pour le TOC.

Tout le monde aime la pizza. Si vous présentez une personne avec une pizza et cette personne ne le mange pas, il ou elle souffre d'anorexie.

-- Silvia Raitel

18 LA COULEUR QU'ON NE VOIT PAS

Il vient des coins des yeux , il saigne jusqu'au centre
Il se glisse dans la bouche, il colle jusqu'au ventre
Il empêche les sentiments sauf la rage première
C'est le rouge qu'on ne voit jamais sauf en colère

C'est une brume dense et douce qui enveloppe les sens
C'est un parfum délicieux qui inspire l'espérance
C'est le pulsation du coeur que ton coeur a manqué
C'est le rouge qu'on ne voit jamais sauf quand on t'aimé

Il écrase les tendresses avec une main de fer
Il aide Désir Charnel en conquérant vos chairs
C'est les deux corps nues qui se brûlent comme le plasma
c'est le rouge qu'on ne voit jamais sauf à l'orgasme

C'est la teinte finale en verrouillant les yeux
C'est le hochet finale en soufflant "adieu"
C'est la teinte finale que tu vois quand tu sors
c'est le rouge qu'on ne voit jamais sauf à la mort

-- Joe Gilbert

19 AGNAN EN ANGLETERRE

Une année après l'incident à l'école française avec DjoDjo, Agnan et sa famille a déménagé en Angleterre. C'était à cause du travail réel de la mère d'Agnan. Agnan s'est inscrit à une école chère dehors de Londres et son premier jour il s'est levé un peu affreux.

« Miam, miam. » Il a dit quand il a bu le lolo avec son petit déjeuner.

« Tu es près pour l'école ? » Son père gentil lui a demandé. « Est ce que tu as fait pi-pi ? »

« Oui » disait Agnan. Il a laissé son petit nounours et des joujoux à la maison et il marchait à l'école avec son toutou.

Quand il est arrivé à l'école il a fait sisisite dans la dernière chaise dans le cours. Il était en retard. Quelle honte ! Tous les autres garçons ont eu des uniformes et il n'y avait nulle fille. Il a détesté le prof amer dès l'instant qu'il est arrivé. Pendant le cours il pleurait, pendant la pause il pleurait, pendant le déjeuner il pleurait. Même s'il était plus vieux qu'avant, il n'a pas perdu l'habitude de pleurer tout le temps.

Après l'école il était assis sur un banc dehors l'école en attendant son père.

« Dingue, dingue, dingue ! » Agnan a entendu.

Quoi ? Il pensait. C'était la première fois qu'il a entendu sa langue en Angleterre sauf quand il parlait avec ses parents. Non, non, je suis fou. Mais encore...

« Dingue, dingue, dingue ! » Agnan levait ses yeux qui étaient rempli avec des larmes et devant ses yeux il a vu le petit DjoDjo qui marchait et chantait en même temps. Derrière de lui il y avait quatre autre garçons qui chantaient avec lui. « Espèce guignol ! Dingue, dingue, dingue ! »

Tout un coup, Djodjo a vu le petit Agnan, et il a signé sa patte.

« Aggnahn! » disait Djodjo, avec son accent anglais. « C'est lui ! C'est le petit garçon qui pleurait tout le temps de mon école en France ! » Il levait sa papatte et il a couru jusqu'à Agnan.

Les garçons curieux approchent Agnan. Ils l'observent. « Est-ce que tu connais des grands mots français ? » Un garçon avec des grands yeux disait.

Agnan se lève et avec prudence il disait...

« Merde. »

« Ahhhhh ! » Les garçons ont dit avec excitation. « Merde. »

« C'est un grand caca ! » Agnan a dit et il devenait plus confident.

« Allez, MERDE ! » Djodjo a dit. « Agnan, il faut que tu nous joignes ! »

Et les garçons sont partis, en chantant leur nouveau mot préférée : « Merde, merde, merde ! »

-- Tessa Adzemovic

20 NOUVELLE SUR MILAN ET MANESQUIER

C'était vers 1h30 du matin, et il eut plu depuis l'après-midi d'avant. En dehors du vent qui hurlait fortement et le plouf des gouttes de pluie, tout le monde était complètement silencieux. Soudainement, quelqu'un frappa à la porte. La première fois, le maître de la maison, Monsieur Manesquier, n'entendit rien ; mais graduellement, il sortit d'un profond sommeil en réponse aux coups bruyants à sa porte. Il se leva lentement, épuisé de la vieillesse. Il descendit l'escalier et en ouvrant la porte, il trouva un homme étrange qu'il n'ait jamais vu, trempé et habillé en des vêtements miteux. Manesquier, toujours l'optimiste, chassa ses premiers sentiments d'appréhension et l'invita à entrer.

Après lui avoir donné une serviette et une tasse de thé chaud, Manesquier et l'homme étrange s'assirent dans le salon. Manesquier dit « Je m'appelle Monsieur Manesquier, comment vous appelez-vous Monsieur ? » L'étranger répondit d'une voix bourrue qu'il s'appelait Milan. Puis, Manesquier demanda timidement à Milan d'où il venait et s'il était loin de sa maison et sa famille. Les prochains mots que dit Milan a vraiment choqué l'homme âgé : « Ma maison ? Ma famille ? Je ne les ai nulle part, elles n'existent plus », répondit Milan avec dédain.

Après une telle réponse, les deux se trouvaient en silence. Milan regardait curieusement de vieilles possessions chères dans le salon, un regard que Manesquier nota bien. Quelques minutes se passèrent pendant que Manesquier pensait à ses choix : pour l'homme âgé, ne serait-il pas trop cruel de renvoyer ce pauvre étranger, quand il avait des chambres à lui offrir ? Donc, il fut résolu que Milan passerait la nuit chez Manesquier par pitié. Manesquier montra à Milan sa chambre – plus élégante que Milan n'ait jamais vu – et il se retira encore.

La nuit se passa, et le soleil se leva. Manesquier sortit de sa chambre et, en voyant la chambre vide de Milan, il chercha du rez-de-chaussée pour l'étranger qu'il ait rencontré la nuit dernière. Mais Milan eut disparu.

-- Kylee Stair

21 MOTS-VALISES

N'aujourd'hui : substantif, Masculin I. Un jour où on ne peut faire aucun travail. Souvent à cause de la paresse ou la fatigue, on sait en avance ou on ne fait rien pendant la journée. ex) « Quand je me suis réveillée ce matin, je savais que cela serait un n'aujourd'hui. » ex) « Mes pensées m'ont distrait hier, donc c'était un vrai n'aujourd'hui. » II. Une phrase familière pour dire qu'on n'est pas libre ou ne peut pas faire quelque chose un tel jour. ex) « Alors, n'aujourd'hui parce que j'ai un examen très tôt demain. »

Féécureuil : substantif, masculin I. Quelque chose qui n'existe pas ou qui est rare ou mythique. ex) « Nous voulions voir l'homme au sommet de la montagne, mais Eric nous a dit qu'il est un féécureuil. » ex) « Tout le monde ont pensé que nous aurions des aéroglisseurs en 2012, mais ils sont toujours un féécureuil. » II. Une mensonge ex) « C'était un féécureuil quand elles m'ont dit que la salle de classe était au deuxième étage. »

Stopulation : substantif, féminin I. Une interruption ou suspension de production ou du travail. ex) « Les ordinateurs avaient montré qu'il y avait une stopulation dans le système. » ex) « La stopulation dans l'itinéraire du bus m'a dérangé parce que ce j'ai été en retard au bureau. » II. Quand le nombre de gens dans un pays ou une ville n'augmente plus. Ex) « Tant de gens croient que l'Inde a besoin d'une stopulation parce il n'y a pas assez de place pour tout le monde dans les villes. »

-- Olivia Sieracki

22 L'HISTOIRE DE PIERRE

C'était dimanche après-midi, Pierre marchait dans la rue avec sa mère quand il a vu le petit garçon dans la fenêtre de l'animalerie. À cet instant Pierre savait que c'était le petit garçon pour lui. « Maman » commença Pierre, « pouvons nous acheter le garçon ? Je veux mon propre garçon s'il te plaît maman ! » Émue par la demande de son fils elle lui dit qu'un garçon est une grande responsabilité et puisqu'il est encore un chiot il serait difficile de lui maintenir. Comme tous les chiots Pierre était trop heureux avec la pensée d'avoir son propre garçon donc il était tout à fait disposé à accepter les responsabilités. Avec cela la mère ne pouvait pas trouver la volonté de refuser le désir de son fils alors maintenant ils ont leur propre personne.

Chez lui avec son nouveau garçon Pierre lui donne le nom Rajah ; déjà les deux semblaient de bons amis. Pierre attend impatiemment les jours quand il pouvait prendre Rajah dans une promenade et jouer avec lui en dehors cependant pour la plupart, il était le plus heureux pour son nouveau ami ; après tout c'est comme tout le monde dit, « l'homme est le meilleur ami du chien. » Les deux sont devenus inséparables, Rajah suit Pierre partout et il essaie toujours de dormir avec lui dans son lit parce qu'il a peur encore du niche de l'homme. Cependant après un certain temps Pierre s'est rendu compte qu'un petit garçon est vraiment une grande responsabilité. « Maman » s'est plaint Pierre, « aides-moi ! Rajah veut jouer tout le temps et en outre il veut mon attention...tout le temps ! Il exige trop de temps, s'il te plaît aide-moi ! » Souriant la mère regarde son fils et dit, « je te dis, un garçon est une très grande responsabilité et Rajah, c'est ton animal domestique donc c'est ta responsabilité. » Et aux mots de sa mère il a répondu « Pouah ! Je suis presque désolé que j'ai vu ce garçon dans la fenêtre ! »

-- Arienne Bowman

23 LE BON DINER

Il était une fois un homme sinistre et méchant qui vivait dans une grande château très vieux et effrayant à cause du manque de lumière dans le forêt où il vécut (tu vois, il aime être seul à cause de sa personnalité volatile). Bien qu'il soit un homme pas gentil, son chien Max, l'aimait toujours. Mais une nuit, l'homme se réveilla pendant que Max continua à dormir en ronflant tout haut. Quelques heures après, quand Max se réveilla, l'homme n'était pas là ! Il eut disparu pendant la nuit.

Donc, le chien se mit à trouver son maître. Il alla à la maison du sorcier qui habita près du château pour demander de l'aide. Le sorcier fut comme un créature sauvage mais il fut soi-disant gentil et dit qu'il aime bien donner de l'aide aux gens qui en avaient besoin (mais, en réalité, le sorcier veut simplement gagner leur confiance pour réussir dans son but ultime, avoir un diner délicieux (en utilisant ces gens comme des plats d'haute cuisine!). Aujourd'hui, il voulut un morceau de chien pour dîner. Néanmoins, d'après le sorcier, c'était la reine qui fut responsable de la capture de son maître. Le sorcier lui donna un "filtre magique" qui put le transformer en homme. Donc, les deux conspirateurs décidèrent d'agir comme un agent de police (le sorcier) et son prisonnière (Max) pour gagner l'entrée dans le château.

Mais, quand ils réussirent d'y entrer, le sorcier (qui faisant semblant d'être une camarade de Max), enleva son "déguisement" en tirant un couteau bien aiguisé, et en disant, "c'est le temps pour manger, non?". Max coura, et en courant, il vit son maître qui vint d'échapper aux chaînes. Son maître vit l'expression sur la visage de son chien et comprit qu'il fut en danger. Le sorcier continua à brandir son couteau. L'homme vit le rage sur la visage du sorcier et dans un accès de colère, il le tua et le jeta sur la terre violemment! Puis, comme revanche, l'homme et son chien décidèrent de manger bien ce soir-là pour célébrer, et ils finirent tous les restes. Ce jour-là marqua la commencement d'un nouveau respect entre les deux.

-- Kristie Park

24 LE MIKEY

Un gâteau très succulent et exquis

Ingrédients

- Beaucoup de temps : 22 ans [mon âge]
- 35 kilogrammes de farine à gâteaux [mon poids, sans eau]
- 100 kilogrammes de sucre [je suis adorable]
- 40 litres d'eau [environ 60% de poids du corps humain est l'eau]
- 35 kilogrammes de sel [beaucoup de sel car je ne suis pas grand] (le sel ralentit la fermentation de levure)
- 500 kilogrammes de beurre [meilleur s'il y en a beaucoup]
- 50 kilogrammes de glaçage bleu et jaune (25 grammes de chaque) [Université du Michigan]
- 500 grands œufs [essentiel pour faire un gâteau]
- 175 cuillères à café de levure [mais pas beaucoup, parce que je suis petit]
- 20 kilogrammes du lait [c'est bon pour votre santé]
- 1 million kilogrammes de chocolat [j'adore le chocolat]
 - 250.000 kilogrammes de chocolat blanc
 - 250.000 kilogrammes de chocolat noir (80% cacao)
 - 500.000 kilogrammes de chocolat du lait
- Une bougie de la Tour Eiffel (1.65 mètres) [ma taille]

Préparation

1. Mélangez la farine à gâteaux, la levure, le sel, et le sucre dans un grand bol et faites un trou au milieu du bol
2. Fondez le beurre et le chocolat
3. Ajoutez le beurre fondant, le chocolat fondant, le lait, les œufs, le jus de citron, et l'eau au milieu du bol
4. Agitez vivement avec une spatule pendant une nuit [comme en faisant un bébé]
5. Enfourez 9 mois à 37 degrés Celsius
6. Retirez le gâteau du four et se protégez du froid et du danger [comme vous faites pour un petite enfant]
7. A 18 ans, givrez le gâteau avec le glaçage bleu et jaune
8. A 20 ans, placez la bougie de la Tour Eiffel sur le gâteau
9. A 22 ans, profitez du meilleur gâteau du monde !

Astuces

Servez chaud, avec des boules de glace à la vanille avec des morceaux de cookie au chocolat.

--Mikey Chung

25 UN PASTICHE DE CAMUS

Aujourd'hui mon chien est mort. Il s'appelait Sammi. Il avait huit ans ; c'est assez vieux pour un chien je suppose. Je l'ai trouvé ce matin dans la cuisine. Normalement, il s'endort dans ma chambre, alors je l'ai trouvé bizarre de le voir là. Mais je l'ai laissé tranquille pendant que je faisais le petit déjeuner. Du pain, de la confiture, de l'eau chaude avec du citron. Je me suis assise à la table et j'ai regardé au dehors, Sammi toujours dans la cuisine. Après quelques minutes, j'ai quitté la chaise pour le réveiller. Il avait froide. Je l'ai regardé un peu. C'est attendu, j'ai pensé. Récemment, il dormait de plus en plus souvent. Il avait l'arthrite aussi. Il pouvait à peine courir. Oui, c'était attendu. En fait, je suis assez surprise qu'il avait vécu si longtemps.

Puis, j'ai cherché une boîte dans mon appartement. Sammi était un petit chien, pas plus que 7 kilos. J'en ai trouvée une dans une penderie. J'ai mis Sammi dans la boîte. Je ne savais pas quoi faire après.

L'enterrer dans le jardin de derrière ? Je n'ai pas eu beaucoup de temps de le contempler, comme j'avais besoin d'aller au travail. J'habite seule, alors ce n'était pas comme si j'avais besoin de l'informer quelqu'un de Sammi. Alors, je l'ai laissé dans la boîte dans la cuisine.

Maintenant je suis au travail. Je m'occuperai de lui plus tard. Je n'aime pas y penser. J'ai beaucoup d'autres choses dont je dois m'occuper. En fait, c'est un peu énervant, incommode ; c'est une chose de plus à faire enfin....

-- Abra Guo

26 LES ETATS-UNIS

La démocratie qui se figure dans le politique des États-Unis représente une moquerie de ses racines. Derrière les tracasseries administratives sans cesse et les débats inutiles sans raison ni conclusion marche un système privé de la gloire qui dans le passé l'a soulevé au-dessus des autres gouvernements. Il me semble que la liberté était la pierre angulaire des États Unis, mais aujourd'hui plus en parlent les politiciens, plus en manquent les citoyens.

J'ai déjà dit que les Américains sont trop égocentriques, et maintenant je vois la réalisation du pire de mes craintes ; le gouvernement fondé par le peuple et pour le peuple, est devenu un gouvernement par l'individu pour l'individu. C'est à dire que le gouvernement le plus raffiné est tombé encore dans un état de la nature où les individus plus forts sont les tyrans des faibles, et la vie des pauvres semble brutale et courte en comparaison au luxe des puissantes et des riches. Les titres de la noblesse qui sont interdits par la constitution jettent néanmoins leurs ombres sur les lèvres du peuple quand ils forment le nom de Rockefeller, de Carnegie, de Bush, et de Hilton.

Le problème est simple : le gouvernement américain a mal au cœur. À la cœur, la démocratie n'exige pas que tous les hommes soient égaux ; il exige que tous les hommes commencent égaux. Cette vérité simple, plutôt qu'étant exaltée et vénérée est cachée et fichue. La droite la cache pour garder leurs avantages et leur richesses lorsque la gauche lui renonce en faveur d'un slogan socialiste disant que tous les hommes finissent égaux. Le but du gouvernement n'est plus de servir la nation, mais de faire la nation lui servir.

En conclusion, la tyrannie qui gouverne les États-Unis est pire que la tyrannie qui a gouverné les treize colonies originales - pas en ampleur, mais dans ses origines. Il est clair que la tyrannie actuelle n'est pas la faute d'un roi oppressif ; la faute reste avec un peuple égoïste, paresseux et stupide qui a laissé son gouvernement l'opprimer.

-- Joe Gilbert

27 MANESQUIER ET MILAN

Manesquier et Milan s'asseyaient à la table en silence quand celui-là ne put plus retenir sa curiosité. « Pourquoi est-ce que vous venez ici ? », demanda Manesquier. Milan, avec sa tête toujours baissée répondit qu'il avait des affaires. « Quelle sorte des affaires ? », continua Manesquier sans crainte de l'injurier par cette interrogation indiscreète. « Qui êtes-vous ? Un policier ? », répondit Milan, qui se méfiait de tout le monde. « Non », lui dit Manesquier avec plus de soin. Puis il l'assura qu'il était un ami. Milan se baissa encore la tête sans répondre. Manesquier le regarda pour un moment et les deux continuèrent à manger.

Subitement, Manesquier se leva. « Allons-y », lui dit-il. « Où est-ce que nous allons », répondit Milan avec plus de confiance. Manesquier eut décidé que les deux avaient des choses à apprendre, l'un à l'autre. Les deux partirent pour faire une promenade au jardin de Manesquier. Curieux de l'histoire de Milan, Manesquier continua son interrogation. « Tu as une famille? », demanda-t-il. Milan s'arrêta et se détourna. Enfin, il répondit que oui. « Est-ce que tu leur fais souvent visite ? », demanda Manesquier. Milan répondit qu'il ne voulait plus parler de sa famille et les deux continuèrent à marcher. « Pourquoi avoir un jardin ? », demanda Milan pour interrompre le silence. « Pour échapper aux vices et aux problèmes de l'humanité. Pour retourner à la fondation dont tous ces vices étaient construits et y rester. A l'état originel. Pour garder le temps. Pour éviter la progression du temps humain et encourager celle du temps naturel. Dans la nature pure et originelle, il n'y a pas de maladie. Pas de douleur. Pas de malheur. C'est simplement la nature », répondit Manesquier passionnément.

Milan se troubla. On ne peut pas échapper au monde ! Au contraire, expliqua Manesquier. Il allait bientôt lui échapper. « Je m'excuse », dit Milan. « Vous aurez votre repos. Dès la naissance, on a besoin...on a besoin de tout, mais on ne peut pas en obtenir. Ça c'est la vie. Il y a des obstacles partout. Mais vous aurez votre repos. Vous avez de la chance. » Manesquier répondit que ce n'était pas vrai. Milan avait beaucoup de chance. Il passait sa vie en

surmontant les obstacles humains. C'est très excitant ! Milan pensa pour une seconde. « Vous désirez ma vie ? », lui demanda-t-il. « Oui », dit Manesquier avec enthousiasme. Les deux continuèrent à parler et Milan lui apprit comment jouir des vices humains.

Après qu'ils parlèrent, burent, et rirent, les deux se fatiguèrent. Comme à la longue, Milan devint plus confiant. Il se leva le prochain matin, se disant que si Manesquier lui dit de faire une promenade, il serait content. Les deux devinrent de meilleurs amis et ils gagnèrent la confiance l'un de l'autre. Cependant, Manesquier convainquit Milan de faire le travail. Celui-là n'avait pas beaucoup de temps à vivre donc il voulait expérimenter tout ce que la vie pouvait lui offrir. Par conséquent, les deux se prêtèrent à le faire. Avant qu'il n'aille à la banque, Milan exclama, « Pfft ! J'en ai marre de cette vie ! ». Manesquier répondit qu'ils devaient finir le travail. Les deux se disputèrent et leurs rôles se renversèrent. Manesquier devint le criminel et Milan devint le vieillard. Celui-là décida que si Milan ne s'était pas accordé de voler de l'argent, il devrait quitter sa maison.

Milan essaya de le convaincre que cette vie était dangereuse et qu'il devrait vivre en paix. Alors que Manesquier ne s'accorda pas du tout avec ce que Milan disait, la manière dont il regardait son invité indiqua sa détresse. Manesquier voulait faire le travail ! Milan partit pour faire une promenade et pour réfléchir. Subitement, il vit sa mère dans un café avec une amie et il entra discrètement pour écouter leur conversation. Elle sembla très sombre et fatiguée. A certains égards, la mère de Milan était triste à propos de la situation de son fils, mais elle réalisa qu'il pouvait changer. A la suite des réflexions de sa mère, Milan courut plus qu'il n'avait jamais couru. Après avoir lui-même réfléchi un peu, il se rendit compte de ce qui le rendit fou. C'était Manesquier et sa détermination de faire ce travail horrible. Milan eut peur de lui dire qu'il ne pouvait pas le faire mais, enfin, il arriva à la maison de Manesquier. « Ecoute ! Je ne vais plus vivre cette vie ! Je vais retourner à ma maison avec ma maman ! », s'exclama Milan. Ensuite, il se mit à courir, sans problèmes ni soucis. La preuve en était que maintenant il sourit.

Subitement Milan se réveilla et il réalisa que c'était un rêve. Manesquier et lui se furent endormis en buvant. Milan réveilla Manesquier pour lui raconter son rêve et les deux se mirent à rire.

Cette nuit-là, avant de s'endormir, il y eut une frappe à la porte. Manesquier se surprit parce qu'il ne se fut pas attendu à de la compagnie. Milan se surprit parce qu'il pensait que c'était les policiers qui furent arrivés. Les deux restèrent silencieux cinq minutes, le temps pour que le visiteur inattendu arrête de frapper. « Pensez-vous qu'il soit parti », demanda Milan. Manesquier décida que les deux allaient voir. Ils se levèrent lentement pour aller à la porte. Quand ils y arrivèrent, le visiteur frappait encore une fois, et les deux s'entrechoquèrent tant que Milan tomba et fit un grand bruit. Puis la voix du visiteur se présenta : « Milan, je sais que tu es là ! ». Milan se leva se sentant

moins menacé. Il ouvrit la porte pour trouver la mère de ses bébés et ses cinq enfants.

« Pourquoi est-ce que tu es venue ? », demanda Milan. Elle l’informa qu’elle voulait l’avertir. « Mais qu’est-ce qui s’est passé ? », demanda Milan avec de l’inquiétude. La mère de ses bébés répondit qu’un policier est venu chez elle pour l’interroger. Milan voulait des détails ! « Je t’en donnerai », lui dit-elle, « mais ça dépend ». « De quoi ? », s’écria Milan devenant frustré. « De la somme de l’argent que tu vas me donner », répondit-elle. Milan lui jeta deux francs et elle se mit à raconter l’histoire. « Alors », commença-t-elle, « hier soir, quelqu’un frappa à ma porte comme s’il était un policier. Quand j’ouvris la porte, c’était un policier ! ». « Raconte l’histoire ! », s’écria Milan. « Calme-toi », répondit la mère de ses bébés. Puis elle recommença son histoire. « Voilà ce qui s’est passé » :

L’inspecteur : Où est Milan ! La mère de ses bébés : Qui ? L’inspecteur : N’essaie pas de jouer le rôle de l’idiot. Je sais que tu es la mère de ses bébés et que tu es la dernière personne qu’il a contactée. Nous avons analysé son cas et nous avons conclu qu’il est le suspect primaire dans treize vols à travers le pays.

La mère de ses bébés : Vraiment ?

L’inspecteur : Tais-toi ! Tu es vraiment dédiciée ! Je vais t’arrêter comme un complice !

La mère de ses bébés : Mais tu ne peux pas le faire parce que je dois allaiter mon petit.

L’inspecteur : Je m’en fiche ! Je vais tirer la vérité de toi, même si je dois mourir dans le processus. Milan est dangereux et nous devons l’arrêter. Nous soupçonnons qu’il est en train de commettre un autre vol et nous voudrions que tu nous aides.

La mère de ses bébés : Ça dépend. L’inspecteur : De quoi ? La mère de ses bébés : De la somme de l’argent que tu vas me donner !

« Et alors ? », interrompit Milan. « Et alors quoi ? Tes enfants et moi doivent rester ici. », répondit-elle. « Non ! », exclama Milan, « non, non, non Manesquier et moi nous nous amusons ! Tu vas ruiner notre vie célibataire ! ». « Ouais », dit Manesquier en souriant. La mère de ses bébés ne leur prêtait pas d’attention parce que le bruit que faisaient les enfants la distrayait. « Assemblez nos valises de la voiture », dit-elle. Milan et Manesquier le firent lentement en se murmurant de voix basse. Après que les enfants et elle se mirent dans la chambre de visiteur, celle-là entra dans la chambre de Manesquier. « Que voulez-vous ? », lui demanda-t-il, choqué. « Vous avez une grande maison », lui dit-elle doucement. Manesquier la regarda sans répondre. Subitement, elle sauta sur lui et l’embrassa passionnément. Après cinq minutes, il la repoussa. « Nous ne pouvons pas le faire ! », exclama-t-il. Elle essaya de l’encourager mais il décida qu’elle devait quitter sa chambre et garder ce secret. Le lendemain matin, tout le monde s’assit à la table pour

déjeuner. Ils mangeaient en silence quand Milan fit une annonce : « La mère de mes bébés, je t'adore et je veux que nous restons ensemble toujours. Je veux partager ma vie avec toi. Ton cœur est le mien. Tes secrets sont les miens. Epouse-moi », murmura Milan. La mère de ses bébés sursauta sur la table et elle commença à danser et à crier. Enfin elle répondit que oui. « Mais avant que nous nous marions, j'ai un secret que je dois te raconter », dit-elle en se calmant. Milan qui n'était pas du tout surpris répondit qu'ils pouvaient partager leurs secrets ce soir à un dîner intime. « Ah ! Quelle bonne occasion ! Félicitations ! », s'écria Manesquier nerveusement. Plus tard, Manesquier cherchait Milan mais il ne le trouva nulle part. Cependant, quand il retourna à sa chambre, il trouva la mère de ses bébés nue sur son lit. « Que fais-tu ? », demanda Manesquier en couvrant ses yeux. « Je sais ce que je veux faire », lui répondit-elle. Cette nuit, la mère de ses bébés et Manesquier firent l'amour et les deux promirent de garder toujours le secret. Cependant, quand Milan et la mère de ses bébés se retrouvèrent pour dîner, Milan lui raconta tous ses secrets. La mère de ses bébés devenait frustrée donc elle lui raconta tout ce qui s'eut passé avec Manesquier. Subitement, Milan eut une crise cardiaque et il mourut. La mère de ses bébés et Manesquier vécurent heureux à jamais avec les enfants de Milan.

-- La'cole Robinson

28 LA COULEUR BLEU

La noblesse me touche à la profondeur de mon âme.
Ce truc ancien du sang *bleu*. Quelle histoire!
J'éprouve cette majesté à travers dieu et homme.
Soutenues par les équipiers criant "allez les *bleus*!"

Que caches-tu au-delà de l'océan vaste qui nous sépare
Couvert d'un brouillard *caruleum*, pourquoi moques-tu de moi?
Le brouillard révèle ses secrets seulement à court distance

Comment je songe de te connaître
A partir d'ici piégé dans ce cage glacé
Aveuglé par la neige rendu *cyan* par l'éclat du soleil
A l'est, des montagnes teinté *turquoise* dans le brume du matin
Bloquent exprès ma vue

Je passerai par tout ce qui nous éloigne, ma chérie
La neige, les montagnes, les villes, jusqu'à l'océan profonde
Là le vent *céleste* me poussera vers toi
Jetant à l'abri ma réalité actuelle

Ma vie est vide. Je veux disparaître...
Volant loin dans le "wild *blue yonder*"
Pour atteindre la terre promise

-- Patrick Berryer

29 FUCHSIA ROSE : LA COULEUR, LA FLEUR, LA FEMME

Fuchsia Rose.

C'est une couleur assurée et vivide,
Qui partage sa teinte avec le magenta,
Qui est entre violet et rouge,
Qui est sur la trousse des petites filles à l'école.

Fuchsia Rose.

C'est une fleur avec des fruits rouges,
Qui porte une petite baie,
Qui est dans le Jardin des Versailles,
Qui a été découvert par Charles Plumier.

Fuchsia Rose.

C'est une femme passionnante avec le prénom Fuchsia et le nom Rose,
Qui danse, chante, et rit,
Qui est curieuse et une individu,
Qui, dans son jardin chaque jour, arrose ses petites fleurs, les fuchsias roses.

-- Tessa Adzemovic

30 LE CRAYON

L'instrument avec lequel la création devient permanent,
comme si c'était gravé en pierre.
Cette petite pièce, qui se compose de plomb,
peut toucher tous les gens importants
en leur aidant de garder
leurs chefs d'œuvre avant qu'ils ne se soient sortis de la tête.
Les chanteurs avec leur paroles,
les écrivains avec leur romans,
les étudiants qui l'utilisent pour leur aider à se souvenir
de l'histoire, des maths, des langues.
Les petites filles et garçons qui n'ont pas encore des inquiétudes,
qui écrivent simplement leurs souvenirs et actions du jour dans des journaux.
Cela crée des souvenirs.
C'était vraiment l'instrument qui assistait à tous les événements du passé,
qui a touché les mains des fondateurs des pays du monde.
Quelque chose de très simple mais qui tient toute le pouvoir.
Ô créateur des mots ; tristes, séduisants, drôles, malins, sérieux.
Tu donnes de l'espoir ou apporte de mauvaises nouvelles.
Tu es la route à côté de laquelle on peut créer l'histoire.

-- Kristie Park

31 LE VIEUX ROI

Il y a fort longtemps dans un pays lointain un vieux roi vécut avec sa jeune fille dans leur fabuleux palais. Son royaume fut le plus grand et le plus riche de tous les royaumes de la terre cependant ce ne fut pas suffisant pour le vieux roi ; il toujours voulut plus et plus parce qu'il posséda une cupidité insatiable. Un jour le roi entendit plusieurs chevaliers parlant d'un loup qui fut vraiment un sorcier et qui pourrait accorder tous vos désirs. Cependant en dépit d'une telle puissance, le loup sembla doux comme un agneau mais en vérité fut vraiment rusée comme un renard et typiquement il exigea un grand prix pour son magie. Ainsi le loup fut considéré comme une menace donc le roi du royaume du nord lui exila à la forêt interdite entre leurs deux royaumes. Le vieux roi partit immédiatement afin de trouver ce loup. Il crut qu'il était disposé à payer n'importe quel prix pour avoir tous ses désirs mais il n'imagina jamais que le prix n'est pas toujours l'argent.

Quand le vieux roi eut finalement trouvé le loup il lui demanda pour la jeunesse éternelle. En entendant son demande le loup regarda et dit, « Toute la magie vient avec un prix, vous êtes sûr que vous voulez faire ce souhait ? » « Mais oui je suis sûr ! Je veux être jeune encore ! » répondit le vieux roi. « Comme vous le souhaitez bon roi, je vais octroyer votre souhait » dit le loup avec un sourire astucieux sur son visage, « retournez chez vous et vous serez jeune encore. » Heureux avec l'idée d'être jeune, le vieux roi retourna chez lui cependant son bonheur ne durerait pas. Le loup ne mentit pas, en retournant le roi devint jeune et dans le même instant sa fille mourut. Frappa par le chagrin, le roi convoqua le loup. Le loup arriva, demandant pourquoi il avait été convoqué. Le roi lui dit, « j'ai un autre souhait, ma fille, elle est morte, je vous souhaite la ramener à la vie. » Le loup répondit, « bon roi, je vous dis que toute la magie vient avec un prix, ce n'est pas ma faute que vous a mal choisi. Vous avez souhaité être jeune donc il a été nécessaire de prendre toutes les années de quelqu'un ; toutes les années qu'on avait vécu et toutes les années qu'on aurait pu vivre. Alors c'est vrai que j'aurais pu choisir aucun mais cela ne vous coûte rien donc votre prix pour la jeunesse est votre fille. » « Filou ! » cria le roi, « vous m'avez trompé ! » « Ne vous méprenez pas bon roi, vous saviez les risques quand vous êtes me venus et maintenant vous devez vivez avec votre choix ! » et avec cela le loup partit pour la forêt interdite et le roi a été laissé dans son royaume pour vivre avec son profond regret.

-- Arienne Bowman

32 BLEU

une grande morte
d'eau perdu
ciel né
tristesse souvenue
solitude oubliée
rêve revue
peine déclarée
peine qui tue
bleu suis-je
bleu êtes-vous

-- Olivia Horn

33 DAMNATION

Quel désastre! Quelle tragédie! Comment est-ce que je me trouvais ici? Le feu saute dans ce coin. Le soufre menace mes sens. Les cris ! Ah ! Les cris, j'en eus marre ! Je rencontrai le monstre. Je rencontrai cet homme. Cet homme qui porte la cape noire...qui marche sans toucher le sol. Nous parlâmes sans employer des mots, il m'humilia sans y penser. Il étendit sa main dans mon cerveau...il prit mon histoire et ma pensée...parce que je n'en eus qu'une. A moins il sut la vérité. Il sut la raison que je fus damnée. Cette raison est mon père. Mon père si vain, si superflu. Mon père qui vola ma jeunesse. Qui sollicita l'aide d'une loupe magique pour devenir encore jeune. Ah père ! Pourquoi ? Vous fûtes bonhomme. Il n'y eut pas de raison pour être encore jeune. Ah père ! Ah père ! Je vous aime et je sais que vous m'aimez. Tout le monde fait des fautes. Je n'essaie pas de vous blâmer. Mais ce que je dois supporter est inexplicable. Ce créature, ce monstre, ce...je ne sais quoi...mais je sais qu'il construisit son domicile des âmes. Moi seule. Je m'y échappai. Et au présent, je vous regarde. Mon père. Ah père ! Ne pleurez pas. Je vous aime et je sais que vous m'aimez. Quel malheur...je suis damnée. Tiens ! C'est l'heure ! Je dois regagner ma place sur le mur. Mais je retournerai avec le vent du crépuscule.

-- La'Cole Robinson

34 L'ÉTRANGER

Aujourd'hui, il n'y a pas de nourriture. Ou peut-être hier, je ne sais pas. La faim m'a fait perdre toute notion du temps. J'ai reçu un télégramme du gouvernement : « Aujourd'hui, il n'y a pas de nourriture. Les réserves de nourriture arriveront demain. Nous vous louons d'avoir soutenu ce pays formidable. Votre cher dirigeant, Kim Jong-il. » Cela ne veut rien dire. Je recevais le même télégramme depuis une semaine.

Plus tard, j'ai reçu un autre télégramme de mes parents : « Nous avons entendu parler de la famine à Pyongyang. Nous avons de la nourriture chez nous. Sentiments distingués. »

Mes parents se trouvent à un petit village à la campagne, à 200 kilomètres de Pyongyang. Je prendrai l'autobus à deux heures et j'arriverai dans l'après-midi. Ainsi, je pourrai veiller et je rentrerai demain soir. J'ai demandé un jour de congé à mon patron et il ne pouvait pas me le refuser avec une excuse pareille. Mais il n'avait pas l'air content. Je lui ai même dit : « J'ai tellement faim. » Il n'a pas répondu. Je sais qu'il a aussi faim. J'ai pensé alors que je n'aurais pas dû lui dire cela. En somme, je n'avais pas à m'excuser. C'était plutôt à lui de me présenter ses condoléances. Mais il le fera sans doute après-demain, quand il me verra repu. Pour le moment, c'est un peu comme si je n'ai pas faim. Après avoir mangé, au contraire, ce sera une affaire de jalousie, de réserve, et de honte.

J'ai pris l'autobus à deux heures. Il faisait très froid. J'ai dormi pendant presque tout le trajet. Et quand je me suis réveillé, j'étais entassé contre un militaire qui m'a souri et qui m'a demandé si je venais de loin. J'ai dit « oui » pour n'avoir plus à parler.

Je suis finalement arrivé chez mes parents. J'ai été accueilli par mes parents et ils m'ont dit de m'asseoir à la table. La viande coupée qui restait sur la table ressemblait à quelque chose de familier, mais je n'ai pas pu le débrouiller. L'odeur était quelque chose que je n'ai jamais sentie auparavant. Néanmoins, j'avais tellement faim et j'ai managé la viande mystérieuse. J'étais en train de manger mon huitième morceau de viande quand j'ai entendu un bruit qui s'est passé à la cuisine. Je me suis levé la tête et j'ai vu un cadavre sur le sol de la cuisine. Mes parents m'ont expliqué que les habitants ont commencé à manger les cadavres parce qu'il n'y a rien à manger. Complètement dégoûté, je voulais vomir, mais mon corps faible gardait la nourriture. Je continuais à manger le cadavre jusqu'à ce que j'en fusse repu.

-- Mikey Chung

35 UNE MOUCHE SUR LE MUR

C'était une journée incroyablement chaude à la Philadelphie, même en juillet. L'odeur de fumier des chevaux mélangée avec le manque d'hygiène de la part des citoyens forçait les habitants de la ville de fermer leurs fenêtres. Sans les systèmes de climatisation pris pour acquis aujourd'hui, la situation serait comparable d'être enfermé dans un four.

Dans la rue, tandis qu'un essaim des mouches s'attaquait avec plaisir à un tas de fumier, un de leurs camarades, apparemment la seule mouche qui détestait le goût de caca, tenta d'entrer dans un bâtiment pour s'échapper à la chaleur. "L'odeur de la rue est épouvantable ; je dois me réfugier dans un bâtiment jusqu'à ce que la température se baisse," pensa le mouche. Malgré sa recherche, il ne put pas trouver une fenêtre ouverte.

Après quelques heures de vol désespéré, il arriva à la mairie de la ville, où il nota une fenêtre entrouverte. "Enfin!" s'écria-t-il. Il y avait qu'à peine assez d'espace entre la fenêtre et le cadre pour le laisser passer. Une fois à l'intérieur, il remarqua avec déception que la salle était déjà occupée par une foule d'hommes ; il fut donc obligé de s'installer sur le plafond pour ne pas être décelé. "Zut ! J'ai voulu être tout seul ! Maintenant je dois écouter ces humaines et leur clameur. Je me demande ce qu'ils discutent."

Au cours de plusieurs jours, la mouche restait accroché du plafond, toujours espérant que les hommes partiraient, mais cela ne fut pas encore arrivé. "Mon Dieu. Il fait chaud. Je dois boire quelque chose. N'importe quelle liquide suffira," dit le mouche. Quand tout à coup un des hommes produit un papier fauve ainsi qu'une bouteille d'encre dont les hommes commencèrent de se servir pour signer ce document. Rendu folle par sa soif, la mouche vola vers l'encre pour le boire. Malheureusement pour lui, l'encre était très épais, et une fois dans le liquide, il ne put pas sortir. Après quelques minutes, son corps écrasé fut éloigné sans le savoir par une plume d'écriture.

La mouche forme aujourd'hui le point sur le "i" dans *George Washington*.

-- Patrick Berryer

36 LA CHAMBRE DE JEUNESSE

Les fleurs jaunes qui n'étaient pas fleurs ont été arrachées par mes parents et pendant que j'ai pleuré j'ai couru jusqu'à ma chambre, l'endroit où je pourrais pleurer sans cesse, sans en être interrompue, l'endroit où je pourrais oublier le fait que les adultes n'entendent pas du tout l'importance d'une fleur, même si la fleur est théoriquement une mauvaise herbe, chambre dans laquelle je pourrais danser, chanter, crier, pendant tout ce temps protégée par quatre murs de couleur rose, murs que j'ai partagé avec mon frère cadet, frère avec qui je jouais, à qui j'ai enseigné à parler et qui m'a sans doute enseigné comment aimer inconditionnellement, comme j'ai aimé cette chambre, inconditionnellement, parce qu'elle ne pouvait pas me blesser, elle ne voulait pas me gronder, elle voulait seulement me protéger de l'extérieur, d'un quartier dangereux et imprévisible, pauvre et triste ; et je ne suis pas sûre mais je pense que cette chambre a pleuré pour ce quartier un ou deux fois parce que les coups de feu n'étaient que trop cruels et ma peur n'était que bien innocent, innocence perdue dans la rue d'un quartier toujours menaçant, mais mes parents m'ont bien enseigné et cette chambre m'a toujours bien protégé et mon cœur vivra toujours dans ses murs, murs de couleur rose comme le sang mélangé avec un peu de peinture blanc, comme la peau de dieux, ou quelque chose pareille; je sais qu'une chambre n'est pas une personne, mais peut-être une chambre est meilleure qu'une personne, plus fiable, plus stable, plus sage en sachant que quand une fleur est arraché par une adulte, un enfant a besoin d'un peu de compassion.

-- Olivia Horn

37 UNE REUNION DE FAMILLE PEU ORDINAIRE

Elle (Katy, LA REINE SUPRÊME de L'UNIVERS) n'avait pas envie de regarder sa famille lorsqu'elle avait d'autres choses bien plus importantes à faire, mais elle s'est dite que c'était son devoir comme la plus jeune de la famille d'assister à cette rencontre malheureuse. Avec appréhension, elle a respiré profondément et elle s'est préparée. C'était tôt le matin et elle avait besoin de prendre un train pour arriver chez sa famille mais elle a choisi le train le plus tard que possible. Elle s'est habillée et est descendue dans la cuisine pour manger le petit déjeuner, n'étant pas très pressée à cause de son ingéniosité en choisissant le train de l'après-midi. Regardant dedans, elle s'est rendue compte qu'il n'y avait pas beaucoup dans son frigo. Il y avait une plaque de beurre, une bouteille de ketchup et quelques cornichons. « *J'ai vraiment besoin de faire les courses* » a-t-elle pensée. Donc, elle a décidé de ne pas manger le petit déjeuner; de toute façon, elle n'avait pas du tout faim et cela lui permettrait peut-être de manger pendant le dîner. D'ailleurs, elle n'aimait pas l'odeur de la cuisine.

Elle a conduit sa voiture à la gare, l'a stationnée, puis elle est entrée dans la gare pour acheter son billet de train. À son grand désarroi, les billets étaient tout épuisés. Sa famille habitait 123 434 234 km d'ici ; comment pouvait-elle y arriver à l'heure ? Soudainement, elle avait une idée. Elle pouvait prendre son tapis volant ! Il faisait assez beau aujourd'hui ; il ne faisait pas beaucoup de vent. C'était parfait pour voler !

En arrivant chez sa famille, elle a pu constater que les autres s'y étaient déjà installés autour de la table dans la salle à manger. « Putain, je suis toujours en retard », elle s'est exclamée. « Fais attention ! Il ne faut pas parler comme ça ! » sa mère a répondu sévèrement. Elle a riposté, « Ta gueule ! Je viens d'arriver et j'avais un voyage très chiant et fatigant. Je suis une adulte et tu ne peux pas me dire comment je dois parler. » Sa mère a lancé une fourchette de l'autre côté de la table vers elle, mais elle l'a manqué à peine. « Tu es dans ma maison, et tu suivras mes

règles ! » la mère a déclaré. Les réunions de famille se passent toujours ainsi. Trop de disputes, trop de violence, trop de haine pour tous les membres de la famille, trop de merde à supporter en plus. Et c'était pour ces raisons qu'elle ne voulait jamais retourner à un lieu dont elle avait peur. Elle a évité cette maison depuis quinze ans, mais personne n'anticipait que grand-père vivrait beaucoup plus, et alors elle devait endurer les bêtises de sa famille stupide quand même.

Elle a vu le chien de son oncle, une bichon frisée qui s'appelait Bill. Elle le détestait de tout son cœur. Lorsque Katy était un enfant, le chien l'avait mordue. En plus, le chien passait tout son temps à aboyer sans cesse et à suivre les membres de la famille. « Ah ! Je ne peux pas le regarder sans avoir mon haine écrite sur le visage ! » pensa-t-elle. Tout à coup elle s'est rendu compte que la seule membre de la famille qu'elle ne détestait pas de tout son cœur était son grand-père, et il était en train de mourir. Qu'est-ce qu'elle fera après qu'il sera mort ? C'était une question dont elle était sûre de la réponse : elle ne reviendrait jamais à sa maison d'enfance et sans aucune doute elle ne reviendrait jamais à une telle réunion. Surtout pas après ce qui s'y est passé la dernière fois. Oh là là, quelle cauchemar ! L'odeur de mon jardin me manque... à côté de la mer... je souhaite que je pourrais y aller maintenant. J'aurais une grande margarita et ferais une sieste sur la plage ! Je dois développer un projet pour m'échapper, je ne suis pas sûre comment mais je jure que j'y échapperai ! Après quelques minutes se sont passées elle s'est rendu compte de l'heure et tout à coup elle est devenue fâchée parce qu'elle manquait son émission de télé préférée. « Si je rate cette émission, je ne sais jamais qu'est ce qui se serait passé ! »

Elle s'adossait au mur à côté duquel elle avait passé tant de temps lorsqu'elle était petite. Les mémoires de son enfance revenaient en foule. Je ne peux pas rester chez ma famille tout le week-end, pensait-elle, je deviendrai folle si je dois répondre à toutes leurs questions sur mon travail et ma vie amoureuse et combien de poids j'ai pris. Sa famille était trop fouineuse pour leur bien et quand Katy a terminé ses études au lycée, elle s'est enfuie jusqu'à la Suisse pour continuer ses études à l'université. Elle n'avait jamais voulu retourner chez elle, dans sa maison

d'enfance, mais sa grand-mère souffrait d'une maladie grave et elle avait demandé que la famille se réunisse un week-end. Heureusement, sa grand-mère s'est guérie presque immédiatement après qu'elle a envoyé sa demande, mais le grand-père était vieux et il ne deviendrait plus jeune, alors Katy ne pouvait que tenir l'invitation.

Les dîners dans sa famille sont comme les mauvaises réunions au bureau, chaque personne était présente pour trouver les nouvelles des autres, mais, en fait, ils ne s'intéressaient pas aux nouvelles mais, plutôt, aux ragots. C'était exactement la raison pour laquelle elle ne voulait pas venir ce week-end. Par exemple, son frère qui était plus âgé qu'elle avait été divorcé deux fois dans les dernières six années était le frère préféré de sa sœur qui a passé chaque week-end comme celui-ci parlant avec son frère au sujet des indiscretions de son mariage et en plus de sa vie sociale. Il était financier à Londres et donc il a passé beaucoup de temps dans les clubs et les restaurants avec ses amis, et il était très connu pour ses grands réceptions chez lui où beaucoup de personnes viendraient pour une fête, spécifiquement, les femmes. Ouais, son frère aime les femmes et après deux mariages ratés il développait une personnalité assez pompeux. En fait, il n'y avait pas assez de temps en plusieurs week-ends pour discuter de son frère, néanmoins sa mère a essayé très forte de trouver toutes les nouvelles.

Sa sœur était très respectée dans les cercles sociales à Londres (elle y habitait pendant 5 ans, après qu'elle a fini ses études en Italie), contrairement à son frère. Elle était une architecte et elle avait deux enfants avec son mari, qui était un footballeur en Angleterre. Elle a passé beaucoup de ses week-ends à un petit château juste à l'extérieur de Londres. Elle était l'enfant préféré de ma mère pour des raisons très évidentes. Ses deux enfants étaient une joie, ils avaient des cheveux et des personnalités adorables. Pour sa mère qui ne parle jamais de son âge elle était contente d'avoir de petits enfants comme eux. Sa sœur avait des enfants parfaits mais elle n'était pas parfaite surtout quand elle a parlé avec son frère. Pendant ses années passées à l'université elle était comme son frère, folle. Elle a passé des week-ends aux fêtes et sa mère ne l'a jamais connu.

Katy était la personne la plus jeune et elle a grandi avec la moins de stabilité parce que sa mère était fatiguée des enfants au moment où Katy était née, donc son père a pris plus d'intérêt en elle que sa mère l'avait fait. C'était pour cette raison qu'elle croyait que les autres aiment ces week-ends, à cause de leurs relations avec sa mère.

Ces problèmes, tous ces problèmes, ce à quoi elle n'avait guère songé d'abord, la hantaient maintenant. Malgré ses efforts, elle ne pouvait pas commencer une conversation sans penser à la dernière fois qu'elle avait mangé avec sa famille il y avait 12 ans. Pourquoi finissait-il toujours ainsi ? Une fois elle voudrait avoir une conversation normale avec eux ; mais, bien sûr, ce n'était jamais possible. La dernière fois qu'elle était revenue chez sa famille, c'était une nuit en hiver, et il faisait très froid et commençait à neiger. Ils se sont tous échappés au froid pour dîner ensemble. « Je ne veux pas être la première qui commence la conversation », s'est-elle dit, « donc je commencerai à jouer avec le chien ». Pendant qu'elle jouait avec Todo, son oncle l'a regardée et rit, « Eh bé ! ma nièce préfère la compagnie du chien à celle de sa famille ! Elle est vraiment bizarre, non ? »

Offensée par les mots de son oncle, elle s'exclama, « Alors, Todo reste plus amusant que vous et il est le moins bizarre membre de cette famille avec qui on peut parler ! » Toute la famille était immédiatement silencieuse, personne ne pouvait contester ce fait. Mais la mère était si furieuse qu'elle a presque fait cuire le petit chien. Après cela, Katy pensait que le commencement de ce dîner - à part d'avoir lancé la fourchette - était assez civil. Elle le pensait jusqu'au moment où une des membres de la famille criait qu'elle venait de voir quelques pumas dans la salle de manger ! Elle a jeté son chaise en se levant, toute tremblante. Ah, vraiment ? Le commencement qui n'était pas trop mauvais venait de se gâcher dans quelques secondes. Ah, mais, c'était la vie quand on soit partie de cette famille !

Katy ne voulait pas y penser mais elle n'avait pas de choix car un de ces problèmes s'est assise juste en face d'elle. C'était la raison pour laquelle elle n'avait pas voulu retourner chez elle. Ah, son oncle la regarde fixement en la jugeant elle est sûre.

Pourquoi est-ce qu'elle a dit qu'elle « veut bien » y aller et y dîner avec eux ? Son oncle est vraiment fou ; il porte toujours les vêtements moches et sales et il est encore ivre. Malgré cela, c'est son oncle favori grâce à ses histoires incroyables des jours passés à l'université où il avait commencé son voyage d'ivresse. Il pense que toute la famille veut écouter ces longues histoires d'ivresse, bien qu'il ne s'en souvienne pas pour la plupart ! Donc, il parle très fort de ces nuits de débauches sans cesse, ah, ça fait du mal ! Il pense qu'il est vraiment un dur à cuire encore. « Je pense que c'est très drôle qu'à son âge », Katy a remarqué à sa sœur, « il fait semblant d'être jeune encore. Le fou... ! » Sa sœur, Sophie, était vraiment la seule personne avec qui elle s'entendait bien. (Contrairement aux déclarations précédentes, Katy a décidé tout d'un coup qu'elle aimait Sophie mieux que son grand-père.) Sophie était deux ans plus jeune qu'elle mais elles étaient presque des jumelles. Sophie venait de réussir à ses examens pour suivre des cours des arts dramatiques aux Etats-Unis. Katy était fière d'elle et elle voulait que Sophie soit heureuse mais elle ne savait pas comment elle allait survivre à ses réunions de famille sans sa sœur.

Son cousin criait toutes les nuits. Il avait bien des ennuis. Une nuit, elle lui a dit qu'elle a rêvé des clowns effrayants avec des nez très gros ! Dans son rêve, les clowns étaient en train de bouillir des bébés ! Elle ne savait que lui dire, parce qu'elle avait peur des clowns après un incident au cirque où ils l'ont attrapée et lui ont donné trop de bonbons (Katy pensait secrètement que sa peur était drôle ... dans son esprit, elle riait à son cousin. L'année prochaine elle pensait qu'elle serait un clown pour Halloween). C'était malheureux pour elle, parce que son père travaillait au cirque depuis vingt ans. Il était acrobate et, à cause de son métier, la famille déménageait souvent. Après que la père est tombé cinquante mètres d'un trapèze et a cassé le dos, la famille a cessé de se déménager. C'était trop difficile de le bouger et il ne pouvait plus faire des acrobaties..

Le cirque était tout ce qu'elle savait comme enfant et quand son père a dû quitter le cirque elle était un peu perdue. Elle voulait être une dresseuse de lion, la dresseuse la plus célèbre du monde. Henri, le dresseur de lion chez le cirque de son père,

avait déjà commencé à lui faire apprendre comment on nourrit les lions, comment on lave les lions, et comment on dirige les lions pour qu'ils fassent ce qu'on veut. Henri l'avait dit plusieurs fois qu'elle était née dresseuse de lion. Malheureusement, Katy a dû quitter son rêve.

Le membre de sa famille que Katy préférait était son grand frère, Jonathan. Jonathan était le vrai Batman. Il avait commencé à sauver les gens de Gotham City dès 1995. Katy voulait être son acolyte. Elle avait pensé jalousement à son costume de super héros pendant plusieurs années. À ce stade, elle était sûre qu'elle voulait un costume de lapin rose. Elle avait également choisi le nom Energizer Bunny ... The Evil Twin. Malheureusement, Jonathan ne pouvait pas être là... à la réunion. Il avait des choses plus urgentes à faire. Elle aimait aussi beaucoup Robin qui était si beau quand il était en train de sauver des gens. Heureusement, il ne faisait pas partie de la famille de Katy parce que ça serait l'inceste. Katy détestait l'inceste !

Pendant qu'ils habitaient en Floride, la sœur horrible de Katy a eu de la mauvaise chance ; elle a perdu le bras droit dans une attaque de requin. Selon Katy, la perte d'un bras avait rendu sa sœur plus supportable ; au moins il était plus facile de formuler les insultes quand sa sœur l'attaquait. En plus, sa sœur avait été très belle avec ses deux bras, et la beauté de sa corps n'avait pas été réfléchi au fond de son caractère. La laideur de son corps est aujourd'hui la même que la laideur de son âme. Maintenant avec un seul bras, elle avait encore de la difficulté de manger le canard sur son assiette.

« Mais tu as un autre bras ! Vas-y ! » a gueulé sa grand-mère.

« Tais-toi, grand-mère, je ferai ce que je veux », elle a répondu, en jetant un œuf cru à la tête de sa mamie.

En essayant d'oublier sa grand-mère insupportable, elle s'est rendu compte de son portable qui se trouvait dans sa poche. Clandestinement, elle l'a pris dans la main et elle a commencé à taper un message à son petit copain, qui restait toujours en Suisse. « Aide-moi », elle a écrit, tenant la portable sous la table pour que sa grand-mère ne la voie pas. « Je suis enfermée avec ma famille et je veux tuer ma grand-mère. » Elle attendait quelques instants sa réponse. Elle ne voulait pas y rester

pendant tout le repas ! Ça aurait été de la torture... Elle ne pouvait plus supporter ces mauvais interactions, car sa famille lui rendait folle pendant un temps qui avait déjà trop duré et elle n'appréciait pas les commentaires sournois ajoutés par sa grand-mère. Bof ! Mais elle pensait que sa grand-mère avait les deux bras, et qu'elle ne pouvait pas se plaindre ! Ah, la vieille sorcière, bien qu'elle soit une « invitée d'honneur », elle était vraiment chiant !

Le plat à l'achèvement duquel sa mère a dépensé tant d'efforts -- tant d'efforts fous -- venait de passer la dernière fois autour de la table. Depuis leur enfance, tous les enfants faisaient comme si leur mère était une cuisinière fantastique ; mais, en réalité, sa cuisine était normalement dégoûtant. C'était un plat énorme (beaucoup plus grand, semblait-il, que l'Everest), sur lequel se trouvait un canard. Elle n'en a pas voulu ; elle était végétarienne, et pour elle l'idée de manger les animaux était dégoûtante. Mais, c'était ironique qu'elle travaille pour une société la plus grande en France en créant (et pour elle, en portant) les fourrures. Elle ne sortait pas de la maison sans une ! Mais, personne ne le dit à elle qu'elle est hypocrite (je veux le dire mais, tant pis, il n'y a personne à cette table qui veut le lui dire, on a peur d'elle et de sa mauvaise caractère. Elle n'aime pas la nourriture des animaux parce qu'elle n'était pas en accord avec les hormones utilisées pour augmenter le taux de leur croissance. Donc, elle a mangé les haricots verts et des pommes de terre. Pendant qu'elle mangeait, elle a regardé son père qui a mangé sa viande avec bonheur, il a mâché la viande des dents comme un grand ours avec un cerf qui n'a pas de chance d'y échapper. Elle a regardé fixement son plat et après qu'elle a fini, elle a attendu patiemment les autres qui avaient plus à manger avec toute leur viande.

Puis, leur belle-sœur est arrivée avec ses huit enfants agaçants. Leur tante en a amené trois au sous-sol où personne ne pouvait pas les entendre, puis, elle les a attachés au mur avec son agrafeuse. Une fin appropriée. Elle déteste des enfants. Une de ces enfants, (selon elle) l'un qui est la plus pénible commence à parler de ses aventures folles du présent. « Ah ! Les petits animaux me détestent, mais quand je les attrape, pour jouer bien

sûr, je pense qu'ils aime vraiment jouer avec moi. Parce que, je suis amusant, c'est comme ma mère m'a dit ! » Ah, quelle ange... bof, elle pense qu'elle est Dieu ! Les autres, oh, ne me forcez pas d'en parler ! Mais, c'est nécessaire.

C'était fini ; le repas se terminait en silence. « Je commence à voir d'autres personnes en même temps que je me regarde. Je me sens un flâneur qui regarde sa famille comme une étrangère », s'est-elle dit. Cependant, les personnes se regardent, et il commencent à manger. Si la nourriture était mauvaise, il est sûr que les personnes ne mangeraient pas le repas mais toute la famille continue ; donc, ils ont la possibilité d'apprécier le temps passé ensemble. Cependant, sa grand père était sénile, il a exposé son revolver et à commencé de les menacer. Elle se gardait à sa place pendant que son cousin se faufilait à la cuisine pour téléphoner à la police. Personne ne bougeait de leur place. C'était comme si le temps se figeait. Seulement le chien à l'extérieur de la maison faisait du bruit. La grand mère a expliqué qu'ils étaient maintenant ses prisonniers jusqu'à ce que quelqu'un lui dise où ils avaient caché le trésor sur l'île. Elle pensait qu'elle était un pirate peut-être à cause du film Pirates des Caraïbes qu'ils ont regardé ensemble avant le dîner. En plus, elle n'a pas pris ses médicaments depuis le matin. Par conséquent, elle a perdu tout sa capacité d'agir normalement et est devenue un faux pirate.

Subitement, les policiers arrivèrent. Ils se sont arrivés avec grand-père. Il s'est échappé au dîner ! Très intelligent, grand-père. En réalité, tout le monde voulait quitter ce dîner terrible, mais grand-père était la seule personne assez courageux de le faire. Les policiers l'ont trouvé dans un grand jardin, le jardin d'une famille très riche. Quand les policiers lui ont demandé pourquoi il était dans le jardin, il a répondu en disant qu'il voulait simplement toucher aux fleurs. On dit que le grand-père est en train de perdre sa mémoire, son bon sens, mais les policiers ne savaient pas qu'il y avait un trésor secret sous les arbustes de roses. Grand-père l'y avait mis il y a soixante-quinze années. Il avait décidé de le prendre de nouveau pour s'échapper à sa famille et vivre en paix à Tahiti.

Il descendit de l'avion à l'aéroport de Papeete avec tous ses valises à la main, vu que Papeete est un destin petit qui ne mérite pas un douane sécurisé. Il quitta l'aéroport pour trouver quelque logement modeste où il pouvait éviter le bras longue de la loi. Heureusement pour lui, il trouva dans le périphérie de la ville un case à gazon qui demandait un loyer modéré. Il y habitait pendant 6 mois, mais il ne se rendait pas compte que Tahiti fait partie de la France, alors les gendarmes pouvait encore le poursuivre. Lors d'un opération de surprise, les gendarmes assiégèrent sa case au milieu de la nuit pour qu'il ne puisse pas y échapper. Ils l'ont trouvé coincé au fond de son lit en disant « Je veux rester ici ! J'ai un travail rentable de fabriquer des casquettes de palmiers pour les touristes ! Veuillez ne pas m'arracher de cette vie idyllique pour me rendre jusqu'à ma famille de merde ! » Néanmoins, le grand-père ne s'est rendu compte qu'ils retournait à l'endroit original du trésor de sa famille. S'il retourne à l'endroit avec le trésor, il pourrait réveiller les fantômes des pirates actuellement des Caraïbes pas des acteurs des personnages du film. Malheureusement, grand-père était trop sénile pour accomplir ce chef-d'œuvre, et il n'a fait que marcher au bord de l'océan en parlant avec un accent étrange comme les pirates et en buvant un véritable tas de rhum. Il faut dire, pourtant, qu'il ne s'était pas amusé autant depuis soixante ans, que quand il a fait un tour d'Europe dans sa jeunesse et il a passé six moins continuellement ivre. Il était possible que grand-père ait une petite problème avec l'alcool, mais personne n'en voulut jamais parler.

Il ne prit pas longtemps avant que les policiers de la Caraïbe lui ont trouvé, et ils l'ont arrête sous la charge d'être ivrogne en publique et pour être tout nue, aussi en publique. Heureusement pour grand-père, ils ont décidé qu'il était plus sénile que criminel, et il était envoyé chez lui au lieu de le mettre en prison. « Non ! » a crié grand-père. « Amenez-moi en prison si vous voulez, mais ne m'envoyez pas a ce dîner de ma famille ! » Mais les policiers ne lui ont fait pas d'attention, et il n'a pas pris longtemps avant que grand-père soit encore autour de la table dans la salle a manger.

Sur le retour du grand-père avec les policiers, il avait un regard étrange dans ses yeux ; regarde qui évoquait la mémoire des temps passés. Katy, en pensant que rien de bien ne pouvait venir de cela, a baissé les yeux. Cependant, le grand-père a attiré son attention, et à cause de sa sénilité, il l'a pris pour son ancien amour, son plus grand amour de qui il ne s'est jamais remis. « Géraldine ! » a-t-il crié. Katy l'a regardé avec étonnement, et a ouvert la bouche afin de répondre quand il l'a interrompue, et avec son dernier souffle, il a dit « Je ne t'ai jamais oubliée ! Tu as toujours eu mon cœur, je vais tout laisser pour toi ! ». Tout le monde a regardé les deux, pendant que le grand-père est tombé au sol.

« Grand-père ! » Katy a crié. Elle a sauté de sa chaise et elle a couru à son côté. « Non, non, grand-père, tu ne peux pas mourir ! »

« Bien sûr que non », grand-père a chuchoté, regardant Katy du sol avec un petit sourire caché, « mais si tout le monde en pense, je peux enfin échapper à ce dîner... Ne dit rien à personne. »

En jetant un coup d'œil dehors, elle a vu une voiture inconnue dans l'allée, et tout à coup elle a reconnu le visage de l'homme dedans qui ressemblait à celui de son ami Oskar dont elle avait fait la connaissance il y a quelques mois en Allemagne. Puis, elle a remarqué qu'elle avait manqué plusieurs appels. Ce n'est pas vrai, elle s'est dit, en regardant toujours fixement vers lui. Elle lui a fait un signe de la main avec un sourire enthousiaste. En se souvenant de sa famille, elle a souri encore, et décidé qu'il ne serait pas de grande chose si elle s'en est allée. Elle ne manquera à personne sûrement. Alors elle a soulevé les jambes et les a passées au dehors de la fenêtre. En sautant dans la voiture à côté d'Oskar elle a crié à sa grand-mère qui regardait d'un air perplexe par la fenêtre ; « Je me suis bien amusée, tout le monde, merci ! » Avec cette phrase elle est partie sur la route ouverte avec le vent soufflant dans les cheveux. Katy a regardé pendant qu'il partait avec l'air de tristesse. Si son évasion pouvait être si facile...

Soudainement, Katy est morte d'un choc. Non, pas vraiment ... mais presque ! En regardant au-dehors de la fenêtre, elle a vu

un animal qu'elle croyait impossible, mais il était impossible de nier ce qu'elle voyait. Un cheval énorme, parfaitement blanche et qui avait une corne scintillant sur sa front : « une licorne... » Katy s'est dit. « Mais qu'est-ce qu'il fait ici ? Il n'y a rien de magique a propos d'un dîner de famille malheureux. » Elle pensait qu'elle commençait vraiment à perdre son esprit ! Mais, elle regardait une deuxième fois, et la licorne était vraiment là et ce fois-ci, elle lui a fait une signe, pour que la licorne puisse la voir. Elle était vraiment inconsciente du fait que tout le monde la regardait comme une vraie évadée d'un asile de fous ! Elle était toujours dans son monde personnel, heureuse et contente avec la cirque de ses sentiments à elle. Mais les autres n'étaient pas aussi heureux avec elle. Quelquefois, pendant le dîner, elle a criée que les animaux (dans ce cas, la licorne) viennent pour le tuer ! Où, elle aurait commencé à parler de son avenir en habitant au milieu d'un forêt avec tous ces animaux magiques... Oh, je devais le laisser dans sa monde, parce qu'on ne peut vraiment pas le tirer au dehors de cette monde !

Mais son phénix, Archibald a apparu pour refaire sa connaissance. « Mais si ! » Archibald a crié. « Katy, ne souviens-tu pas de la prophétie à propos de ta famille ? Et qu'il vaut mieux être végétarienne ? Au moment où la licorne arrive, il devient l'heure pour toi d'aller chercher ton destin ! » « Mais oui ! Archibald, comment est-ce que j'aurais pu l'oublier ? » elle s'est exclamé. « Donc, où est-ce qu'il faut que j'aille pour le trouver ? » « Aucune idée », Archibald a répondu avec un haussement d'épaules (ou bien, des ailes). « Le destin, c'est le tien. Je ne suis qu'un phénix. » En disant ceci, Archibald s'est enflammé tout de suite, et il n'en restait rien que des cendres. « Merde, » a dit Katy. « Il est toujours en train de me faire ce coup... » Ce sera une des nombreux problèmes qu'on rencontre si on a un phénix comme ami. Il est toujours difficile de finir une conversation

Les dinosaures ont apparu tout d'un coup ! Leur faim était immense et la réunion de la famille était comme plusieurs œufs de la même poule qui étaient reposés sur le même plat. Soudainement Jonathan a disparu ; il fallait qu'il porte son costume quand il sauvait la journée ! Il est retourné après quelques brefs instants en portant une petite masque noire et

des sous-vêtements à l'extérieur de ses pantalons. « Batman est ici pour sauver la journée ! » il a déclaré. Malheureusement, il était trop tard : les dinosaures avaient déjà mangé tous les membres de la famille. Une fin appropriée à un dîner tel comme celui-ci !

Katy était la seule personne qui s'est échappée aux dinosaures donc elle a décidé de ranger les meubles de la maison selon son goût, et elle y a invitée des amis pour une fête. Bien sûr, toutes les trésors de la famille étaient toujours là, donc elle a pris l'identité de sa tante pour aller au casino. Ses amis ont pris les identités des autres pour qu'ils puissent aussi y entrer. Avec l'argent de sa tante, Katy a acheté beaucoup de liqueur et tous ses amis et elle sont devenus très ivres donc ils sont restés à l'hôtel du casino. Plus tard, cette nuit, Katy a vu des apparitions de sa famille.